

16^{ème} JOUR

Tu ne dois pas accepter les hasards

« Et d'où tenais-tu ta pièce d'or ? » demanda Olo, alors qu'il n'avait plus mentionné la cupidité de Yegussa de toute la nuit.

« Je l'ai gagnée », répondit Yegussa avec fierté.

« Et comment ? »

« En faisant la grève. »

Cela piqua la curiosité d'Olo.

« En fait, il y a deux ans, un incendie se déclara à Taff et tous les chantiers navals brûlèrent. Du jour au lendemain, nos chantiers navals molussiens reçurent des commandes énormes. Alors, nous sautâmes sur l'occasion pour faire grève ; tous les jours, nous recevions une prime que même les plus radicaux d'entre nous n'auraient jamais osé réclamer. Comme nous étions des ouvriers qualifiés, nous étions irremplaçables, et les commandes étaient gigantesques. »

Yegussa semblait être encore fier d'en avoir été.

« On a reconstruit les chantiers navals rapidement », remarqua Olo, « et on a supprimé les augmentations de salaire tout aussi rapidement. Comment avez-vous réussi à en obtenir d'autres ? »

« Je crois qu'ils ont attendu l'incendie dévastateur suivant », répondit Yegussa qui commençait à se désolidariser.

« Mais avant ils n'attendaient pas pour obtenir des primes, ils luttèrent. »

Yegussa l'admit.

« La prochaine fois, raconte-leur l'histoire suivante », dit Olo, et il commença à la raconter à Yegussa.

« Le Capitaine Yunda avait mis trois ans pour arriver à proximité de l'île à la fertilité légendaire de Yolamita, puis il navigua en vain pendant deux mois pour tenter d'accoster son rivage rocheux. Quand, un jour, une tempête extraordinairement violente projeta le bateau vers les rochers, le capitaine se retrouva sur l'île à l'improviste et sans y être pour rien. Alors il cria à ses matelots de ne pas se reposer sur leurs lauriers et de se mettre au travail sans attendre.

« Nous sommes enfin arrivés ! » lui répondirent-ils sur un ton menaçant. « Laisse-nous nous reposer un peu. »

Deux heures plus tard, il les pressa à nouveau. « Mais quel travail devons-nous encore faire ? », lui rétorquèrent-ils sur un ton encore plus menaçant. « Nous sommes arrivés. »

« Transformer le navire », expliqua calmement le capitaine, « pour qu'il devienne celui avec lequel nous aurions pu accoster par nos propres moyens ! »

Alors, ils crièrent : "Nous aurions pu" et : "Toute chose a ses limites" et : "Nous en avons assez de l'odeur du goudron" et : "Tu vas voir comment on va le transformer, ton navire". Sur ce, ils y mirent le feu et tuèrent Yunda qui essayait de les en empêcher.

Le lendemain matin, ils traversèrent les dunes et avancèrent vers l'intérieur de l'île. Ils n'y trouvèrent ni les riches villages, ni les troupeaux de moutons, ni les champs de maïs auxquels ils s'attendaient. Les collines étaient disposées autrement que sur leurs cartes. Alors, ils se rendirent compte que cette île n'était pas Yolamita, mais une petite île quelconque, inconnue et sans valeur. Comme s'ils s'étaient donné le mot, ils se dissimulèrent mutuellement leur déception et commencèrent à s'installer misérablement. Peu de temps après, la plupart d'entre eux avaient déjà oublié qu'ils avaient navigué pendant trois ans pour trouver Yolamita et trois mois pour pouvoir y accoster. Ils s'étaient habitués à leur nouvelle vie, bien que cette île fût non seulement pire que Yolamita, mais aussi pire que leur lieu d'origine. Des années plus tard, quelques hommes essayèrent de construire un navire pour quitter l'île, en vain. Les autres se moquaient d'eux et les traitaient "d'utopistes" parce qu'ils réveillaient un souvenir humiliant. »

La Catacombe de Molussie,
L'Échappée, 2021, p.149-150.